



Saint-Anicet

Faits saillants

La municipalité de Saint-Anicet comporte le noyau de Saint-Anicet et les hameaux de Port Lewis et de Cazaville. Le premier colon, Augustin Dupuis, s’y installe en 1789, suivi par d’autres familles acadiennes et canadiennes-françaises. Le village de Saint-Anicet se forme autour de la première église catholique à partir des années 1840. Des immigrants écossais s’installent surtout à partir des années 1820 dans le secteur La Guerre. La municipalité de paroisse de Saint-Anicet est constituée en 1855.

La municipalité comporte **183 immeubles inventoriés**. Deux secteurs ont été identifiés, soit les secteurs de Saint-Anicet et de Rivière-La Guerre. Cinq ensembles ont également été identifiés, soit l’ensemble paroissial de Saint-Anicet, les ensembles de villégiature Wylie’s Point et de la Pointe-Sylvestre, ainsi que les ensembles de la Pointe-Doyon et de *Lakeview Inn and Cottage*. Un immeuble possède un statut découlant de la *Loi sur le patrimoine culturel*:

- **Église de Saint-Anicet**; 1560, rue Saint-Anicet; citée

La plupart des immeubles inventoriés ont été construits entre 1870 et 1940. Toutefois, la municipalité abrite plusieurs témoins présumés et attestés construits dans la première moitié du 19^e siècle, dont le 304, 57^e avenue (1802); le manoir Rosebank (1837); le 1131, route 132 et le 1318, chemin Leahy et le 304, 57^e avenue (1802). Le 304, 57^e avenue serait vraisemblablement le plus ancien immeuble subsistant à Saint-Anicet.



304, 57^e avenue (1802)



Manoir Rosebank (1837) ; 1474, chemin de la Rivière-La Guerre



1131, route 132



1318, chemin Leahy



Typologies architecturales et caractéristiques récurrentes

De nombreux types architecturaux identifiés à l'inventaire sont représentés à Saint-Anicet. Toutefois, trois d'entre eux sont particulièrement présents dans la municipalité et représentent 37 % du corpus :

- La maison à toit à deux versants droits
- La maison de colonisation
- La maison à mur-pignon en façade

Il est toutefois notable que plus du quart des immeubles ne soient pas associés à un type architectural. Il s'agit généralement d'édifices institutionnels et de résidences de villégiature.

La **maison à toit à deux versants droits** représente 14 % du corpus. La plupart des maisons de ce type se trouvent dans la moitié sud de la municipalité et possèdent un parement contemporain.



1185, chemin de la Rivière-La Guerre



2005, chemin Leahy

La **maison de colonisation** constitue 12 % du corpus. Ces maisons sont notamment concentrées autour de Cazaville.



1565, rue Saint-Anicet



3551, route 132



La **maison à mur-pignon en façade** représente 11 % du corpus. Plusieurs de ces immeubles sont concentrés dans le noyau villageois de Saint-Anicet.



299, avenue Jules-Léger (1875)



3256, chemin de la Rivière-La Guerre

Matériaux employés		
Parement	Saint-Anicet	Haut-Saint-Laurent
Pierre	8 %	6 %
Brique	5 %	22 %
Bois	15 %	15 %
Matériau contemporain	68 %	52 %
Parement		
Tôle	60 %	72 %
Bardeau d’asphalte	37 %	21 %

La grande majorité des immeubles possèdent un parement contemporain, et ce, en proportion nettement plus grande que dans le Haut-Saint-Laurent. À l'inverse, la brique est bien moins employée à Saint-Anicet. Les immeubles en pierre sont majoritairement concentrés au nord de la municipalité. De plus, les couvertures en bardeaux d’asphalte sont bien plus fréquentes à Saint-Anicet que dans le reste de la MRC.

Éléments notables

Saint-Anicet se distingue par ses nombreux édifices religieux d’intérêt. La chapelle Sainte-Jeanne-d’Arc (1920) est l’unique lieu de culte en bois rond dans toute la Montérégie (CPRQ, 2003). L’église de Saint-Anicet (1887-1888) est une composante majeure du paysage local. Elle se distingue par son architecture néo-byzantine unique dans le Haut-Saint-Laurent et a été conçue par Perrault et Mesnard, deux importants architectes de la seconde moitié du 19^e siècle. Le Mont-de-l’Immaculée (1955) revêt d’une importance notable dans la région, notamment par son architecture moderne, sa statue de la Vierge et sa figure imposante dans le paysage. Les ruines de l’église Calvin Presbyterian (1847-1850) et le manoir Rosebank (1837) sont les derniers témoins du village de Rivière-La Guerre. L’école de rang Quesnel est l’un des rares exemplaires de ce type d’immeuble qui soit aussi bien conservé dans le Haut-Saint-Laurent. Saint-Anicet abrite une concentration de maisons dotées de fenêtres de frise, soit une caractéristique régionale spécifique au Haut-Saint-Laurent. Ces ouvertures se trouvent notamment sur les maisons situées au 967, route 132 et au 1316, route 132. D’ailleurs, plusieurs maisons sont très anciennes, particulièrement le 304, 57^e avenue (1802). Finalement, plusieurs chalets subsistent à Saint-Anicet et témoignent de la villégiature au début du 20^e siècle, tels que le 234, 12^e avenue et le 252, 12^e avenue.





Chapelle Sainte-Jeanne-d'Arc (1920) ; 265, 5^e avenue



Église de Saint-Anicet (1887-1888) ; 1560, rue Saint-Anicet



Mont-de-l'Immaculée (1955) ; 1529, route 132



Ruines de l'église Calvin Presbyterian (1847-1850) ; 1410, chemin de la Rivière-La Guerre



Manoir Rosebank (1837) ; 1474, chemin de la Rivière-La Guerre



Ancienne école de rang Quesnel ; 0000, chemin de la Concession-Quesnel, matricule 3900-88-7054





967, route 132



1316, route 132



304, 57° avenue



234, 12° avenue



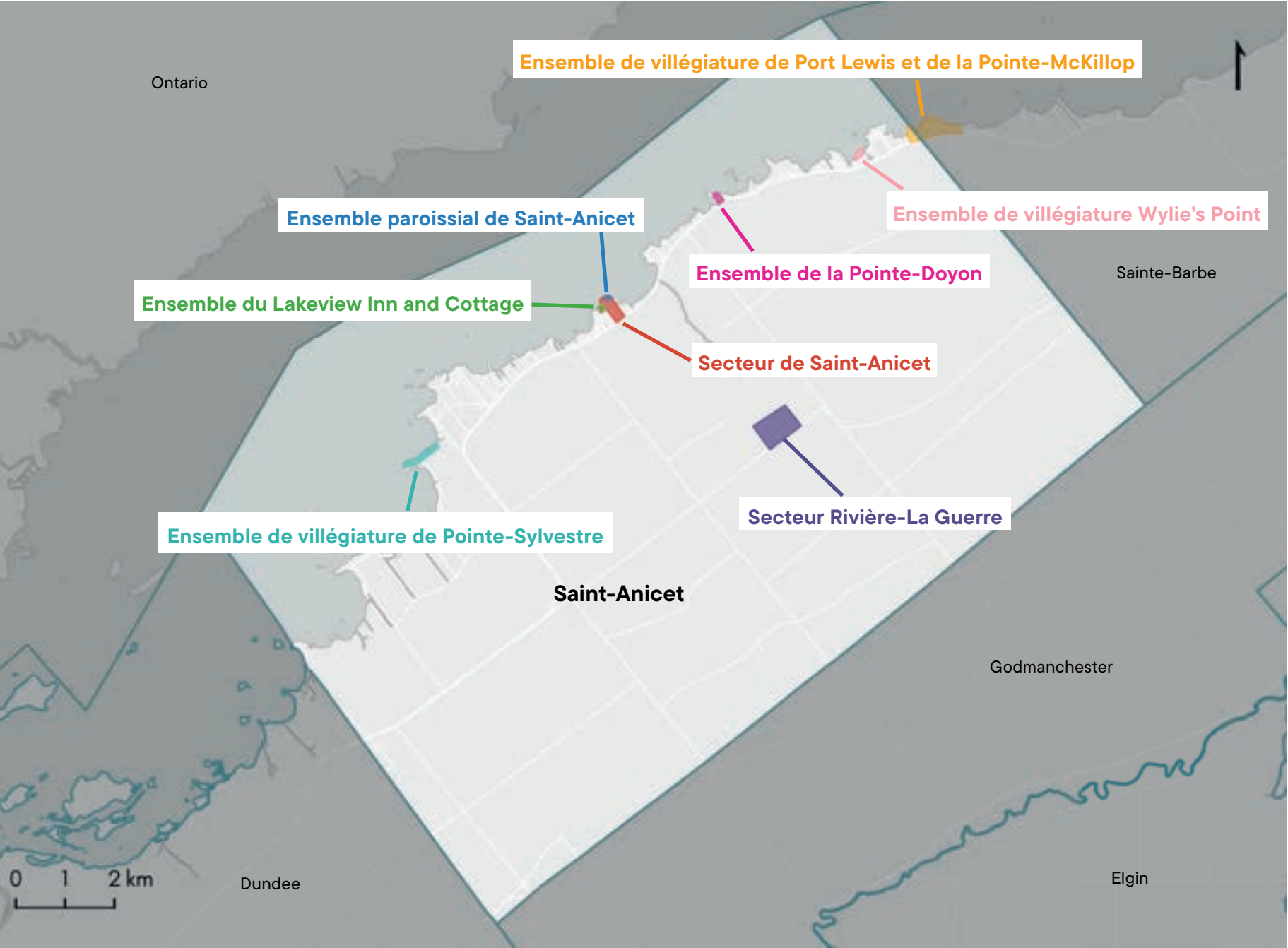
252, 12° avenue



Secteurs d'intérêt

Secteur de Saint-Anicet

Le secteur correspond au noyau villageois historique de Saint-Anicet. Bordé au sud par la route 132, il s'organise selon une trame viaire qui épouse la forme de la pointe de terre qui s'avance dans le lac Saint-François sur laquelle est établi le village. Cette trame comprend notamment les avenues de la Fabrique, Jules-Léger et Caza, qui constituent les principales voies du village. Le développement du noyau villageois s'amorce au 19^e siècle et est favorisé par la présence d'un lieu de culte catholique, la construction d'un quai à la fin des années 1830 et l'établissement, quelques années plus tard, d'un service maritime régulier reliant le village à Montréal et à Cornwall. Le cadre bâti ancien, majoritairement résidentiel, comprend également plusieurs bâtiments institutionnels et commerciaux qui ont marqué la vie communautaire, dont l'église catholique, ainsi que les anciens magasins généraux Leahy et Masson-Léger. Par la diversité de ses habitations, le secteur illustre l'évolution de l'architecture résidentielle depuis le 19^e siècle.



Localisation des ensembles et secteurs d'intérêt de la municipalité de Saint-Anicet



Ensemble paroissial de Saint-Anicet

Situé à l'extrémité d'une pointe s'avancant dans le lac Saint-François, l'ensemble paroissial catholique de Saint-Anicet bénéficie d'un panorama exceptionnel et occupe une position marquante dans le paysage. Il comprend l'église, construite entre 1887 et 1888, le presbytère érigé en 1935, ainsi qu'une remise datant de 1946. Cet ensemble témoigne de l'enracinement ancien de la communauté catholique sur le territoire. Dès les années 1790, les catholiques du canton de Godmanchester sollicitent la présence de missionnaires de Saint-Régis pour assurer le service religieux. Le secteur, alors désigné sous le nom de mission du Lac, est doté d'une petite chapelle. Les registres paroissiaux sont ouverts en 1810, bien que l'érection canonique de la paroisse — la première paroisse catholique du Haut-Saint-Laurent — n'ait lieu qu'en 1827. L'église et le presbytère actuels remplacent des bâtiments antérieurs érigés sur le même site, traduisant la continuité de la fonction religieuse du lieu. Aujourd'hui, l'église domine l'ensemble paroissial et constitue un repère visuel et symbolique majeur, rappelant le rôle structurant de l'institution paroissiale dans l'histoire et l'identité de Saint-Anicet.

Secteur Rivière-La Guerre

Le secteur correspond à l'ancien village de Rivière-La Guerre qui se développe à partir des années 1820. Également connu sous le nom de village de Godmanchester, il s'affirme alors comme un pôle de services en milieu rural. Traversé par le cours d'eau Dupuis, le lieu est d'abord peuplé par des immigrants britanniques, principalement d'origine écossaise, qui y pratiquent l'exploitation forestière et la fabrication de potasse. Le déclin des activités forestières, combiné aux crues et aux inondations causées par la mise en service du premier canal de Beauharnois et l'aménagement de digues dans les années 1840, entraîne toutefois l'abandon presque complet du village dès les années 1850. Aujourd'hui, le secteur ne compte plus que quelques éléments témoignant de cette occupation passée, les principaux étant les vestiges de l'église Calvin Presbytérienne, construite entre 1847 et 1850, et le manoir Rosebank, érigé entre 1837 et 1838.

Ensemble du Lakeview Inn and Cottage

L'ensemble comprend un groupe de chalets aménagés le long de la 61e Rue, en bordure directe du lac Saint-François, construits par Eddy Pilon probablement à la fin des années 1930 ou au début des années 1940. En plus des chalets, Eddy Pilon met sur pied des installations récréatives destinées aux villégiateurs, notamment une plage et un casse-croûte. Dès le milieu des années 1950, l'accès à la plage et aux berges est tarifé à 1 \$ par voiture, un modèle qui permet de financer l'exploitation du site jusqu'en 1975. À cette date, des changements réglementaires entraînent la transformation de la plage en aire de pique-nique. En 1980, la plage est louée à la municipalité de Saint-Anicet par Guy Pilon, fils d'Eddy Pilon, qui poursuit l'exploitation du casse-croûte et des chalets. Ces derniers constituent ainsi le point de départ d'une entreprise familiale dont l'activité se maintient encore aujourd'hui, les bâtiments étant toujours utilisés comme chalets locatifs sous l'appellation Chalets Pilon. Les chalets présentent une forte unité typologique. De plain-pied, ils adoptent un plan en «T», un toit à versants droits et une ornementation sobre. Leur implantation en bordure immédiate du rivage sur une pointe sur une pointe qui s'avance dans l'eau offre un panorama exceptionnel sur le lac Saint-François.



Ensemble de la Pointe-Doyon

L'ensemble de la Pointe-Doyon illustre l'évolution de la villégiature au 20^e siècle, alors que cette pratique, d'abord réservée aux classes aisées, devient progressivement accessible à une plus large part de la population. Le site doit son nom à Ernest Doyon, qui acquiert en 1937 un vaste terrain situé sur une pointe s'avancant dans le lac Saint-François. Il y entreprend la construction d'une série de chalets destinés à la location estivale, dont les premières unités sont offertes aux vacanciers dès 1941. De petites dimensions, ces bâtiments se caractérisent par une architecture simple et uniforme : un plan rectangulaire, un seul étage et un toit à deux versants droits, avec une ornementation réduite au minimum. Implantés en rangée et suivant le tracé naturel de la rive, les chalets misent sur la fonctionnalité et la proximité avec le lac.

Ensemble de villégiature Wylie's Point

L'ensemble comprend quelques chalets anciens et résidences d'été qui témoignent de l'essor de la villégiature le long des rives du lac Saint-François. Le site doit son nom à la famille de John Wylie, arrivé à Port Lewis en 1834 et l'une des plus anciennes du secteur. Au cours des années 1920 et 1930, Ernest Wylie, descendant de John Wylie, entreprend, en collaboration avec Jim Kirby, la construction d'une série de chalets sur une pointe s'avancant dans le lac Saint-François. Les bâtiments sont d'abord offerts en location durant la saison estivale, pratique courante à l'époque. Dans les années 1940, une location saisonnière coûte environ 100 \$. À partir de 1968, les chalets sont progressivement vendus à des particuliers, marquant une transition de la villégiature locative vers une occupation plus permanente.

Ensemble de villégiature de la Pointe-Sylvestre

L'ensemble doit son nom au docteur James Sylvestre, qui y fait construire un premier chalet avant les années 1920 et amorce ainsi le développement de la villégiature sur la pointe, dans un mouvement qui s'observe aussi ailleurs le long des rives du lac Saint-François, alors que cette forme de loisir devient accessible à un public plus large. Il y fait ériger quelques chalets modestes en bordure du lac, ainsi qu'un restaurant et une salle de danse, contribuant à l'animation et à l'attrait du lieu. Détruite par un incendie en 1957, la salle de danse n'a pas été reconstruite. Aujourd'hui, plusieurs des chalets d'origine ont été transformés en résidences permanentes.



Ensemble de villégiature de Port Lewis et de la Pointe-McKillop

Cet ensemble s'étend sur les territoires des municipalités de Saint-Anicet et de Sainte-Barbe, en bordure du lac Saint-François. Il comprend plusieurs chalets et anciennes résidences d'été qui témoignent de l'essor de la villégiature le long des rives du lac dès la fin du 19^e siècle. La présence du quai de Port Lewis, relié à l'arrière-pays par le chemin de Planches, favorise l'émergence d'un hameau à proximité de son intersection avec la route 132. Ce noyau s'organise progressivement pour offrir des services aux villégiateurs établis sur les rives du lac, participant ainsi à l'animation saisonnière du secteur.

